

CONTES

Ces deux dernières années furent cruelles : un nombre impressionnant de conteurs nous ont quittés, nous laissant, pour certains d'entre eux, un regret d'autant plus vif qu'ils étaient en pleine jeunesse.

Mohamed Belhafaoui, lui, s'est éteint dans sa quatre-vingt unième année à la fin de cet hiver. Notre chagrin est grand, comme il le fut l'an passé pour Édouard Prigent. Avec eux, toute une mémoire nous quitte. Ils furent particulièrement précieux pour tous ceux qui commencèrent à raconter dans les années 80. Précieux à cause de la richesse de leur répertoire, de leur générosité pour le partager et de leur bienveillance sans limite à notre égard.

Nous n'oublierons jamais le souffle haletant et nostalgique d'Édouard Prigent racontant « La Pomme Rouge », ni l'énergie de Mohamed quand il faisait tour à tour le lion, la chèvre et ses biquets ou demoiselle Scarabée cherchant un fiancé. Leur intelligence et leur malice nous allaient droit au cœur.

■ Chez Albin Michel *Jeunesse*, dans la toute neuve collection Contes d'hier et d'aujourd'hui, texte de Françoise Richard, ill. d'Anne Buguet : *La Montagne aux chats*. De superbes illustrations très « japonaises » pour un texte qui se lit avec bonheur. Histoire très douce et très cruelle de l'amour d'une misérable petite servante et d'une petite chatte que cherchera à contrarier une maîtresse au cœur dur et cupide. Où l'on verra qu'un voyage au pays des chats n'est pas une petite affaire et que l'on risque fort de s'y faire dévorer. Françoise Richard est conteuse; elle nous fait là un très beau cadeau ainsi que sa complice Anne Buguet qui fait de ce livre un plaisir pour les yeux.

■ Chez *Ipomée/Albin Michel*, texte de Hans Christian Andersen, trad. d'Étienne Avenard, images de Boris Diodorov : *La Reine des Neiges*. Une très belle édition, grand format. Comme toujours chez *Ipomée* une mise en pages particulièrement soignée. Texte sur deux colonnes abondamment illustré. Images pleine page alternant avec de petites illustrations rompant ici et là le cadre des colonnes de textes. Atmo-

sphère non dénuée de préciosité qui convient bien à cette histoire. Un beau livre que l'on a envie d'offrir ou de lire à des enfants.

■ Aux éditions *Loubatières*, écrit et illustré par Jean-Claude Pertuzé : *Rampono*. Histoire rigolote et rigolarde de la rencontre d'un petit garçon qui n'aimait pas la soupe de poireaux et de Rampono, une sorte de croque-mitaine géant supposé dévoreur d'enfants. Les illustrations de J.-C. Pertuzé, en noir et blanc, dans le genre gravures sur bois, ani-

ment parfaitement bien le texte. Le grand format permet de bien mettre en relief le gigantisme du héros dans quelques scènes désopilantes. Bonne humeur dans la lignée des récits traditionnels.

■ Chez *Milan*, texte de Hans Christian Andersen, ill. d'Elisabeth Nyman : *Le Petit soldat de plomb*. Une bonne traduction. Un livre de format italien où l'on retrouve Elisabeth Nyman dont les éditions Milan ont déjà publié l'illustration de *La Toupie et le ballon*, du même auteur. On y retrouve la même lumière nordique. Sans être peut-être aussi exceptionnelle que la précédente, c'est une belle édition d'un conte très connu.

■ Chez *Nord-Sud*, dans la collection Un Livre d'images Nord-Sud, un conte des frères Grimm, traduit par Michelle Nikly, illustré par Bernadette : *Rumpelstilzchen*. Histoire très connue sous les noms les plus divers (*Outroupistache, Ricouquet, Bromptoche, Gargouilligouilla, ou Grigrigredinmufretin*), très aimée des enfants. Un bon texte accompa-



Rampono, ill. J.C. Pertuzé, Loubatières

gné d'illustrations très conventionnelles. Le prince est spécialement mièvre. Le petit bonhomme s'en sort plutôt bien. Il y a mieux, il y a pire.

■ Le Centre de Littérature Orale (CLIO) publie aux éditions Royer, deux recueils de contes : *Contes et légendes du Berry d'hier et d'aujourd'hui* et *Contes et légendes de Beauce d'hier et d'aujourd'hui*. 21 et 15 versions contemporaines de contes traditionnels adaptées par huit conteurs d'aujourd'hui. Tout à fait lisible par de bons lecteurs. Très intéressant pour ceux qui racontent et qui veulent sortir de la « tradition pure ».

Pour chaque texte, une brève présentation situant le texte par rapport aux récits collectés en France et ailleurs.

E.C.

POÉSIE

■ *Cheyne éditeur Manier-Melinette, André Rochedy* : *Le Chant de l'oiseleur*. Dernière parution de cette collection de poèmes qui nous offre toujours des textes de qualité dans une présentation raffinée (voir l'interview de Serge Martin dans le n°150 de la Revue). *Le Chant de l'oiseleur*, tout de bleu habillé par les soins de Martine Melinette, « libère dans l'azur mille oiseaux musiciens » : courts poèmes d'envol qu'on peut lire aussi comme les strophes d'un long et souple poème rythmé par les arabesques des aquarelles - qui dit l'ombre et la lumière, le bonheur du voyage et la joie du retour.

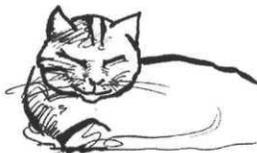
■ Aux éditions *Grandir*, *Un, deux*, pois de Françoise Malnuit. Pour

célébrer (avec quelque retard) « le doux air printanier », une délicieuse comptine écologique sur le rythme de la vie ou l'aventure d'un petit pois. Une ligne noire sépare la page blanche animée par un espigle petit pois vert cru, que font chanter deux notes de couleur et un texte tout simple.

■ Chez *Hachette*, en Livre de Poche Jeunesse, coll. *Fleurs d'encre*. A *l'Ami Carême* : Sans surprise mais sympathique, la réédition (augmentée de quelques titres) d'une anthologie de poèmes de Maurice Carême, illustrés par Philippe Dumas.

■ Aux éditions *Limaille*, coll. *Paroles et Chansons* : *Ronde*, de Marie Noël, illustré par Claire Legrand. Le principe de la collection qui consiste à offrir au jeune lecteur dans une mise en pages très illustrée la lecture segmentée d'un poème, fait courir au texte quelque risque de perte de sens ou de rythme. Mais ici on garde la saveur du lumineux et impertinent poème de Marie Noël : Un découpage par strophe sur chaque double page, une mise en pages qui danse au gré du rythme ; une illustration gaie, avec quelques références à Chagall, dont on regrette cependant la dissonance dans certaines pages avec le texte.

C.G.



A l'ami Carême,
ill. P. Dumas, Hachette

ROMANS

■ Chez *Casterman*, dans la collection *Épopée*, de Rabelais, trad. et adapt. de Guy Demerson, ill. V. Deiss : *Gargantua et Pantagruel*. Pour familiariser les jeunes lecteurs avec l'œuvre « hénéaurme » et savoureuse de Rabelais, la collection *Épopée* nous propose une version abrégée d'après le texte « traduit » en français contemporain, publié aux éditions du Seuil en 1973 ; on y retrouvera quelques uns des plus fameux épisodes de *Gargantua* et de *Pantagruel* dans une version honnête et accessible.

■ A *L'École des loisirs*, en Neuf, retrouvailles avec le héros de Brigitte Smadja dans *Maxime fait l'idiot*. A la veille de la rentrée des classes, Maxime qui entre en cinquième est terriblement angoissé à l'idée de retrouver son professeur de mathématiques de l'an dernier. Les jeunes lecteurs se reconnaîtront sûrement dans les états d'âme et les contradictions de Maxime qui ne comprend rien à ce qui lui arrive et qui n'accepte pas que son entourage perçoive mal ses sentiments on ne peut plus ambigus. Le remède : parler ! Car la frontière entre amour et haine est parfois très mince, et les lecteurs seront vraisemblablement aussi surpris que Maxime par le dénouement.

En *Médium*, de Robert Cormier, trad. Christelle Bécane : *La Balle est dans ton camp*. Soutien d'une famille en déroute, Henry est trop innocent pour avoir compris qu'être quelqu'un de bien équivaut à choisir son camp ; et ce choix est tragique, irrémédiablement. Le piège dans lequel il est enfermé par

son diabolique employeur se referme sur lui, non pas seulement à cause banalement de la tentation, mais surtout du fait de l'hypnose induite par l'influence et le hasard conjugués. Cormier semble désormais proposer une porte de sortie à ce problème du mal qui le hante. Un fort roman, magnifiquement maîtrisé, une écriture dense et sobre, proche de la voix authentique de l'enfance. (Voir fiche dans ce numéro).

De Norman Silver, trad. Elisabeth Motsch : *Un Doute sur la couleur*. Basil Kushenovitz traverse l'âge bête dans cette banlieue du Cap où l'attendent tout ensemble les premières initiations et l'apprentissage douloureux de l'injustice et de la violence sociale. La voisine se montre toute nue aux garçons du voisinage pour gagner son argent de poche ; elle est si belle qu'ils ne parviennent pas à décider si elle est blanche ou de couleur ! De nouvelle en nouvelle, le tableau ironique des souvenirs d'enfance et de jeunesse s'assombrit ; l'état décidera arbitrairement de la couleur de la jeune fille, qui mourra dans une manifestation de jeunes. Et Basil, lui-même en butte au racisme antisémite, décidera de feindre la folie pour échapper au service militaire... Woody Allen au pays de l'apartheid !

■ Chez *Gallimard*, en *Page blanche*, de James Berry, trad. Raphaël Confiant : *Un Voleur dans le village*. Ces histoires (apparemment quotidiennes ou ouvertement dramatiques) sont racontées à plusieurs voix par les enfants d'un village jamaïcain. Elles tournent autour de problèmes fondamentaux (la justice, la mort, la quête de l'identité), qui sont toujours traités avec pudeur, simplicité et une cer-



Robin des bois,
ill. J.C. Götting, Hachette

taine nostalgie. Excellente traduction.

De Jean-Pierre Cannet : *Les Vents coudés*. A l'auberge des Vents coudés se rencontrent des personnages en quête de leur identité, identité perdue dans un passé douloureux, pour le mystérieux Grand-Chapital, identité à construire au long des chemins et au gré des amours pour les trois jeunes gens qui l'accompagnent. Étrange récit où se croisent la mort et la vie à travers une riche écriture haletante.

■ Chez *Hachette* en *Bibliothèque verte Aventure héroïque*, de Paul Creswick, trad. Jean Esch, ill. Jean-Claude Gotting : *Robin des Bois*. La « véritable » histoire de Robin des Bois, racontée par un universitaire anglais mort en 1947. Concours de tir à l'arc et embuscades dans la forêt sont replacés dans le contexte politique et les conflits entre Richard-Cœur-de-Lion et le Prince Jean. Robin est héroïque à souhait et le Shérif de Nottingham, veule, comme il se doit.

Pour retrouver une figure légendaire au delà de Walt Disney.

En *Bibliothèque verte Aventure humaine*, de Eva Bunting, trad. David Stryker, ill. Jean-Michel Perrin : *La Chambre T*. Andy a fugué pour retrouver son père, archéologue en Angleterre. Il se dissimule dans la plus belle suite d'un hôtel de luxe, dont il a trouvé la clé par hasard. De fil en aiguille, les choses vont se gâter et Andy va se rendre compte que le deuxième mari de sa mère n'est pas si méchant que ça. Un roman d'aventures proche du policier (kidnapping et suspense final), qui se lit sans déplaisir.

En *Bibliothèque verte Aventure fantastique*, de Varinia Oberto, ill. de Kelek : *L'Été fantôme*. Lottie, en vacances chez son grand-père, découvre un mystérieux album de photos où un jeune garçon apparaît et disparaît. Avec un groupe d'amis, elle navigue entre la réalité et le pays des rêves pour libérer Pelé, traqué par les spectres de pirates terrifiants qui veulent mettre la main sur une épée magique. Varinia Oberto évoque de façon troublante la pesanteur des rêves, à travers une écriture dépouillée et des évocations d'images apparemment absurdes, qui renvoient au thème des photos truquées. Plus surréaliste que classiquement fantastique, ce livre retiendra l'attention de bons lecteurs.

En *Bibliothèque verte Aventure policière*, d'Anthony Masters, trad. de Marianne Costa, ill. Benoît Dartigues : *L'Île du docteur West*. A mi-chemin entre policier et fantastique, une étrange histoire de trésor convoité par les descendants des anciens habitants des îles Shetland. S'y ajoute un mystérieux bateau qui abrite (peut-être) des trafics louches. Le héros, un jeune garçon

esseulé et son ami africain traversent des péripéties mouvementées et violentes avant le dénouement un peu décevant. De l'efficace littérature de délassément.

En Livre de poche Jeunesse, de Claude Cénac, ill. de Robert Diet : **Le Tonnerre de Madrazès**. Au moment où Vercingétorix s'apprête à combattre Jules César, Carabelloc, jeune gaulois de la vallée de la Dordogne, passe de l'âge des sottises à l'âge des conspirations. Ses aventures culminent avec un formidable match de soule, ancêtre plutôt violent du rugby. Divertissant.

De Florence Raynaud, ill. Robert Diet : **La Demoiselle des loups**. De lecture facile, l'aventure médiévale de la jeune Lucie, dite Bruyère qui avait appris à parler aux loups. Partagée entre la vie « civilisée » (le château, le village) et la forêt où elle suit une horde de loups, elle finit par choisir la compagnie des humains et... de son beau cousin. Malgré les invraisemblances, un roman agréable.

De Charlotte Kerner, trad. de Geneviève Granier, ill. de Bruno Mallart : **Qui est ma mère ?** C'est un roman de type « Dossiers de l'écran » sur le thème des procréations artificielles. L'auteur, qui y est manifestement très opposée, envisage un cas extrême, celui de Karl, enfant adopté, dont on découvrira qu'il est le produit d'une fivette entre deux donneurs anonymes, puisqu'il a été en gestation dans un utérus artificiel. Il ne le supportera pas. Si le thème abordé est intéressant, son traitement est à la fois stéréotypé et partisan. Sans doute aurait-il mieux valu en faire un documentaire.

D'Évelyne Brisou-Pellen, ill. Bruno Pilorget : **Les Cinq écus de Bretagne**. En 1469, Guillemette, alias

Philippa, débarque chez le misier de Rennes. Quelles sont les relations qui les unissent ? Comment Guillemette, garçon manqué, deviendra-t-elle une jeune fille comme il faut et un bon fonctionnaire municipal ? Comment lutter contre la sourde hostilité de certains ? Cette série d'énigmes retient suffisamment l'intérêt du lecteur pour qu'il se laisse distiller au passage une foule



voletier de dossiers du volubilis, au cas où l'ÉPA y accouché assurément une bombe

Le Jouet interdit, ill. C. Lapointe, Livre de poche jeunesse

d'informations sur la vie quotidienne d'une ville de l'époque.

De Tom McCaughren, ill. Claude Lapointe, trad. Bernard Blanc : **Le Jouet interdit**. A la frontière entre Irlande du Nord et Irlande du Sud, deux adolescents, l'un catholique, l'autre protestant, se disputent un modèle réduit de bateau piégé, sous l'œil des services secrets des deux bords. Jouant à la survie dans les bois, ils apprennent à se connaître et à se comprendre mieux. Un roman assez réussi, mais plutôt dur, sur les horreurs de la guerre, dont on aurait dû garder le titre original, *Rainbows of the moon* (« Les Arc-en-ciel de la lune »), pour l'adresser aux plus grands.

De Hadley Irwin, trad. Pierre

Girard : **Moi, je s'rai quelqu'un**. Le petit Rap est élevé par sa tante dans une communauté noire rurale au début du siècle. Tout le monde décide un jour d'émigrer au Canada. Le sentiment de la nature, l'angoisse sous-jacente, la quête du père, les espérances de Rap structurent une narration enlevée. Réédition d'un bon roman écrit par deux institutrices blanches, dans la lignée de *Tonnerre*, *entends mon cri* et de *Un Jour, un enfant noir*.

De Manuel de Pedrolo, trad. Marie-José Lamorlette : **Le Deuxième matin du monde**. Sous la forme d'un manuscrit retrouvé en l'an 3000 et quelques, un récit d'anticipation : le journal de deux adolescents, une jeune fille et un jeune garçon, seuls survivants d'une destruction de la planète Terre par les habitants d'une autre galaxie, qui partent à la recherche d'une trace de vie tout autour de la Méditerranée dans un monde désert et menaçant. La naissance d'un fils assurera la survie de la race humaine. Malgré un message un peu appuyé, un roman prenant.

De Roberto Piumini, trad. André Divanet, ill. Alain Millerand : **Les Mouettes de la vengeance**. Comment sont apparues les figures de pierre qui entourent l'île de Pâques ? Roberto Piumini invente une superbe légende qui est une méditation sur le déchaînement et l'apaisement des passions et la violence que l'homme sait déclencher mais que seuls les Dieux de pierre peuvent arrêter.

De Daniella Carmi, trad. Rosie Pinhas-Delpuech, ill. Joël Legars : **Ils ont arrêté mon père**. Natacha a 12 ans, née d'un père arabe et d'une mère juive, elle vit en Israël. A la suite d'une explosion dans leur quartier, son père est suspecté et

arrêté. Elle évoque dans un récit très émouvant dans sa sobriété, l'angoisse des semaines d'incarcération, les réactions de l'entourage, l'hostilité ou la bienveillance des voisins. La libération du père ne supprimera pas la suspicion. Un texte fort dans sa simplicité.

■ Chez *Milan*, dans la collection Zanzibar, de Pierre Coran, ill. Thierry Christmann : **Terminus Odéon**. Alexis a mystérieusement disparu. Son professeur de musique le cherche, rencontre sa mère, son père, Jeanne, une secte étrange... Plus que l'argument policier, c'est le rapport à la musique qui fait l'intérêt de ce court roman un peu nostalgique.

D'Armand Toupet, ill. Jean-Louis Henriot : **Berlin, les enfants et la guerre**. Un témoin de l'événement nous raconte les derniers jours du siège de Berlin à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Si le style est un peu désuet et la psychologie des personnages assez sommaire, l'expérience directe de l'auteur lui permet d'en rendre compte avec une force convaincante. Perdus dans le chaos, deux enfants survivent grâce à leur force de caractère et l'entraide dans une bande. Les images fortes marquent le livre : la cave inondée dans le noir, le chariot pillé par les affamés. Pour faire toucher du doigt ce que c'est qu'une guerre moderne à des adolescents qui voient à la télévision des images de la Yougoslavie.

De Roger Judenne : **Quand naîtra le lama bleu**. Federico garde les lamas que son père lui a confiés à son départ pour la ville. La misère étire le village indien de la Cordillère des Andes, où des métis venus de la ville viennent acheter les lamas et les hommes. Qui va réagir

contre ces abus, qui rompra l'enchaînement de la faim, de la maladie et de l'alcool ? Quand naîtra le lama bleu, alors papa peut-être reviendra... De brèves scènes où R. Judenne dépeint la dure vie des Indiens et le désespoir lent dont la coca ne vient pas à bout. On apprécie la sobriété et la pertinence de cette sorte de fable moderne, sans regretter un dénouement heureux puisqu'il vient de la vie même des troupeaux et des coutumes indiennes. Bonne initiation aux drames des peuples oubliés...

■ Au *Père Castor-Flammarion*, en Castor Poche junior, signalons la réédition du beau roman de Clives Staples Lewis, trad. Anne-Marie Dalmais : **Le Prince Caspian**, retour à Narnia, suite de *L'Armoire magique*.



Le Prince Caspian, ill. P. Baynes, Père-Castor-Flammarion

En Castor poche senior, de Pierre Pelot : **Les Épaules du diable**. Réédition d'un western à la gloire des champions de rodéos américains. Chiki rêve d'admirer son père, fermier chassé de sa terre par la traversée inexorable des troupeaux. Ce dernier va chercher fortune dans l'arène pour y retrouver et dominer sa vieille ennemie, la trouille. Violent et viril, avec beaucoup de points d'exclamation et une vraie émotion à la fin.

D'Anne Pierjan : **Jean de Bise**. Dans un style aimablement archaïque, une histoire d'amour et de chansons dans la Provence de 1770,

entre l'impertinente Thilda et Jean le sombre bûcheron sculpteur. Dans un XVIII^e siècle finissant, où se préparent des bouleversements, la recherche d'une authentique culture populaire dans les chants et les contes, nés d'un passé de misère.

De Lida Durdikova : **Les Enfants baladins**. La couverture est trompeuse. Cette marionnette joyeuse ouvre sur un récit qui tient du témoignage. Sous forme de brefs chapitres, quelques épisodes de la vie de la jeune Lida Durdikova, disciple de Bakulé qui partit sur les routes de Tchécoslovaquie, avec trois enfants handicapés, montrer un spectacle de marionnettes pour renflouer l'institution fondée par Bakulé. Ecrit en 1926 par celle qui devint l'épouse de Paul Faucher, un témoignage émouvant sur la foi et l'espoir qui animaient les enfants baladins. Ce fragment d'autobiographie qui plaira surtout aux adultes aurait mérité une toute autre présentation.

De Jacques Delval : **Noria**. Deux nouvelles qui traitent des incertitudes d'adolescents solitaires et exigeants. Noria vit seule avec sa mère, son père algérien a disparu. Un jour, elle voit son nom, taggé dans le métro... Médéric, lui aussi seul avec une mère peu communicative, se croit responsable d'un accident survenu dans la fête foraine où il travaille. Tous deux iront à la rencontre d'eux-mêmes, et l'avenir leur est ouvert. Un ton sensible et pudique pour parler de l'adolescence, en demi-teintes.

■ Chez *Rageot*, dans la collection Cascade Policier, de François Charles : **L'Assassin est un fantôme**. Un inspecteur de police en vacances enquête sur une série de meurtres campagnards, qui sem-

blent s'inspirer d'une sanglante légende médiévale. C'est une parodie des mystères de chambres closes, auxquels il est fait expressément référence à travers le plus célèbre, *Le Mystère de la chambre jaune*. Si la solution est, comme c'est souvent le cas, plutôt tirée par les cheveux, le mélange d'enquête policière et de climat vaguement fantastique fonctionne assez bien. Le ton général est goguenard.

De Michel Honaker : *Croisière en meurtre majeur*. Traversée mouvementée d'un jeune homme en quête d'émotions et d'aventures sur le paquebot Le Bretagne entre Le Havre et New York. Il y fait d'illustres rencontres (Tchaikovski en partance pour Carnegie Hall) d'antares plus dangereuses en enquêtant sur un meurtre commis par des terroristes russes. Un bon roman d'aventures matinées de musique et de suspense. Dans la collection Cascade Aventure, de Jean Guilloré : *Le Fétiche de jade*. Le narrateur, livré à lui-même dans un Paris estival, assiste à une tentative d'enlèvement. Fêru de jeux de rôles, il va en vivre un en grandeur nature, avec quête d'un mystérieux talisman, méchants hindous, et aventures exotiques. Si l'histoire est totalement invraisemblable, elle a le charme des scénarios de B.D. policières classiques, et le mérite d'être écrite sans fanfreluches. On s'y laisse prendre.

De Jean Alessandrini : *Date limite*. Un beau matin de Juin 2004 (pas si loin, à vrai dire !) le monde semble dérailler autour de Maximilien Crible : machines familières en panne, signes inquiétants, un peu partout la planète est ébranlée par des secousses sismiques. Le super-robot Antisphinx mis au point pour résoudre tous les problèmes humains révèle ses intentions totali-

taires et malfaisantes, à moins qu'à son tour il ne soit victime de la « Date limite ». Le fil de ce récit d'anticipation, c'est son héros taciturne et lucide qui sait nous toucher.

■ Chez *Scandéditions/La Farandole*, dans la collection Accents, de Jean-Paul Nozière : *Soir d'été, appartement 3 D*. Où l'on pourra suivre les élucubrations assez rocambolesques d'un écrivain déprimé (il s'agit du héros et narrateur du récit) qui trouve refuge dans un village terrorisé par un seigneur fou, à moins que tout ceci ne soit le fruit de son imagination déréglée, comme semble nous le dire le journal du psychiatre qui soigne ledit narrateur. Les nombreuses références à Hugo (Victor) ne sauvent pas un récit ambitieux assez confus.

■ Chez *Seghers*, *Les Fantômes de Rowan Oak : Histoires de William Faulkner pour les enfants*, racontées par Dean Faulkner Wells, traduites et présentées par Marc Saporta. Quelle est la vraie part de William Faulkner dans ces histoires ? Elles nous parviennent par le biais du souvenir d'une de ses nièces, qui les a entendues étant petite (elle a dû avoir très peur). On n'y retrouve



William Faulkner, in : *Les Fantômes de Rowan Oak*, Seghers

pas vraiment l'auteur de *Sanctuaire* et de *Lumière d'août*, mais elles ont un charme propre. La demoiselle sudiste morte d'amour dont on entend les pas au premier étage de la maison, le voyageur isolé par une nuit de pleine lune dans une gare avec un être étrange qui lui raconte des histoires de loup-garou, le chien de l'homme assassiné par son voisin qui par delà sa propre mort hurle la nuit pour dénoncer le crime, sont à la fois attachants et terrifiants. L'iconographie, faite de photographies inquiétantes contribue au climat fantastique de l'ensemble, qui est élégant et raffiné.

■ Chez *Syros*, dans la collection *L'Arbre aux accents*, bilingue. Roumanie Nouvelle. De Ana Blandiana, trad. Micaela Slavescu, illustrations de Joanna Cocea : *L'Église fantôme*. Inspiré par un événement de l'histoire du peuple roumain : la répression terrible sur ordre de l'Empereur Joseph II de la révolte paysanne menée par Nicola Ursu d'Albac dit « Horea », le joueur de flûte, un récit fantastique où l'on voit une église arrachée de ses fondations, transplantée à mains d'hommes, immobilisée dans les glaces et emportée sur le fleuve avec sa moisson d'hommes vers une mystérieuse destination. Un superbe récit mis en scène et commenté par le narrateur.

En *Souris noire*, de Virginie Lou, ill. Yves Got : *Le Prophète*. Nous avons affaire à un flic pas vraiment identifié à la culture d'entreprise de la maison Poulaga, qui va démêler avec un délicieux bambin tagueur une sombre histoire de Père Noël qui vole les jouets, et satisfaire par la même occasion son désir d'enfant. Très moral, se termine bien.

De François Garnier, ill. de Nathalie Novi : **Pudding Tom tombe de haut**. On nous parle ici du vertige : Pudding Tom, détective privé, contemple une équilibriste qui traverse sa rue sur un fil. Il se souvient du jour où, enfant, il a failli tomber de sa fenêtre. La chute de Vera, l'enquête qui débouche sur une nouvelle chute, l'amènent à une classique catharsis. Un texte déroutant, assez poétique qui tient plus du roman psychanalytique que du polar.

Dans la collection L'Aventure dans la ville, **Le Bouclier de Bruxelles** de Do Spillers, illustré par Francine De Boeck. L'aventure est maigre et manque singulièrement d'originalité : Une bande de copains doivent défendre leur local contre les promoteurs immobiliers... Les illustrations sont aussi plates que l'histoire. Nettement plus intéressant : **Penalty à Ouagadougou** d'Yves Pinguilly, illustré par Zaï. On peut ne pas ap-



La Visite de la comtesse,
ill. J.R. Alonso, Tournesol

précier le style de l'auteur qui utilise toujours énormément de métaphores et trouver artificiel l'emploi de mots appartenant à la culture africaine placés à l'intérieur du récit comme une sorte de parcours obligatoire. Il n'en demeure pas moins que le récit tient la route et que lorsqu'on sait l'importance du football dans la vie africaine, cette histoire de gardien de but inculpé d'un vol qu'il n'a pas commis à la veille d'un match décisif n'est pas sans intérêt. Mais ce sont surtout les superbes illustrations de Zaï qui donnent du relief à ce livre et qui créent une véritable atmosphère. Toutes sont intéressantes et ont une raison d'être, du petit margouillat placé dans la marge aux scènes de rues pleine page. Quant aux couleurs, elles évoquent à elles seules l'Afrique.

■ Chez **Tournesol**, dans la collection A toute vapeur, de Pilar Molina Llorente, ill. de Juan Ramon Alonso : **La Visite de la comtesse**. Une heureuse surprise chez un éditeur qui ne nous avait pas habitués à ce genre de textes. Une méchante comtesse doit venir visiter le village de Fontanelle. Le maire promet 50 pièces d'or à qui lui offrira un cadeau susceptible de retenir son attention. Les habitants du village rivalisent d'idées absurdes aux conséquences inattendues, mais la comtesse donnera sa préférence à une chose étrange, le regard merveilleux de l'enfant Nicolas. Une fantaisie légère et originale, poétique, parfois triste et parfois gaie.

C.R., C.H.G., H.W., B.A.

SCIENCES HUMAINES



Dans le sillage des boat-people,
ill. N. Herrenschmidt,
Albin Michel jeunesse

■ Chez **Albin Michel Jeunesse**, deux excellents titres de la collection Carnets du monde. Dans le **sillage des boat-people** de Marina Dyja, ill. par Noëlle Herrenschmidt, nous livre le carnet d'un voyage à rebours des camps de réfugiés de Hong-Kong, dont l'atmosphère est rendue avec délicatesse et sans voyeurisme, au Vietnam en passant par Hanoi, Haiphong et Saïgon. Les commentaires tant sur la vie des réfugiés - dans l'attente d'un mythique statut de réfugié et d'un hypothétique pays d'accueil - que sur la vie quotidienne de ceux qui sont restés au pays, sont mesurés mais sans complaisance. Les illustrations (dessins aquarellés sur le vif et photographies) sont en dialogue constant avec le texte et nous fournissent une foule de renseignements. Une grande réussite. (Voir fiche dans ce numéro).